

Provided for non-commercial research and education use.
Not for reproduction, distribution or commercial use.




This article appeared in a journal published by Elsevier. The attached copy is furnished to the author for internal non-commercial research and education use, including for instruction at the authors institution and sharing with colleagues.

Other uses, including reproduction and distribution, or selling or licensing copies, or posting to personal, institutional or third party websites are prohibited.

In most cases authors are permitted to post their version of the article (e.g. in Word or Tex form) to their personal website or institutional repository. Authors requiring further information regarding Elsevier's archiving and manuscript policies are encouraged to visit:

<http://www.elsevier.com/copyright>



Disponible en ligne sur
 ScienceDirect
 www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

 www.em-consulte.com



PRATIQUE PSYCHOLOGIQUE

Contributions du dessin de l'arbre en psychogérontologie : évaluation et accompagnement

Contributions of tree drawing in psychogerontology:
 Evaluation and supportive action

L. Fernandez^{a,*}, B. Fromage^c, M. Maurel-Caitucoli^d

^a *Professeur en psychopathologie. Faculté de philosophie et de sciences humaines et sociales, université de Picardie–Jules-Verne, campus universitaire, chemin du Thil, 80025 Amiens cedex 1, France*

^b *Équipe 3, psychopathologie de la construction du réel et des addictions, centre de recherche PsyCLÉ, université de Provence-Aix-Marseille I, Marseille, France*

^c *Professeur de psychologie. Laboratoire de psychologie, université d'Angers, Upres 2646, 11, boulevard Lavoisier, 49045 Angers, France*

^d *Psychologue clinicienne. 84, avenue de Font-Pré, 83100 Toulon, France*

Disponible sur Internet le 12 août 2009

MOTS CLÉS

Dessin de l'arbre ;
 Épreuve de l'arbre ;
 Bilan psychologique ;
 Accompagnement ;
 Personnes âgées

Résumé Cet article s'intéresse à l'utilisation du dessin d'arbre avec des personnes âgées. Les auteurs articulent leur réflexion autour de trois thèmes : intérêt du dessin d'arbre chez des personnes âgées ; dessin de l'arbre et bilan psychologique de la personne âgée ; consignes et particularités techniques du dessin de l'arbre avec des personnes âgées. Trois cas cliniques illustrent les propos des auteurs.

© 2009 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

KEYWORDS

Tree drawing;
 Tree examination;
 Psychological assessment;
 Giving support;
 Elderly

Summary This article examines the use of tree drawing as part of the healthcare scheme for elderly subjects. We develop our thinking around three themes: usefulness of tree drawing; tree drawing and psychological assessment; specific instructions and technical aspects of tree drawing. Three clinical cases illustrate the impact of tree drawing.

© 2009 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

* Auteur correspondant.

Adresses e-mail : lydia.fernandez@u-picardie.fr (L. Fernandez), benoit.fromage@univ-angers.fr (B. Fromage), m.maurelcaitucoli@free.fr (M. Maurel-Caitucoli).

1627-4830/\$ – see front matter © 2009 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

doi:10.1016/j.npg.2009.07.002

Introduction

Dans l'effort pour faire face au monde, l'arbre et l'homme entretiennent des rapports si étroits qu'ils tendent à se fondre l'un dans l'autre, comme l'explique Bachelard [1], dans « Le droit de rêver », à propos d'une gravure d'Albert Flocon : « *L'arbre et l'homme luttent au plus proche, dans ce combat anthropocosmique qui a une longue histoire dans les rêveries humaines. Qui sera le vainqueur ? L'arbre est-il le sarcophage dressé qui va dévorer une chair humaine suivant les vieux songes de l'arbre des morts ou bien l'homme vient-il chercher pour ses muscles, pour ses nerfs, la force de la fibre ? L'arbre a une main, une longue main blanche. Et le bras de l'homme s'épanouit comme une palme. Une racine de l'arbre est déjà une jambe. Une jambe de l'homme prend une torsion térébrante pour s'installer comme une racine profondément en terre. Nous sommes vraiment au nœud d'un métabolisme des images. Tronc d'un chêne et tronc du corps humain : voilà un double usé du langage courant* ». Ces liens de ressemblance facilitent l'identification, mais surtout ils ont généré un puissant processus de symbolisation puisque l'arbre, non seulement représente par similitude l'homme, mais, grâce à sa portée exploratoire et compréhensive, permet de dévoiler le lien de l'homme au sacré tout autant que ceux qu'il noue avec l'univers, la vie ou la société.

Le dessin de l'arbre est un grand classique en clinique de l'enfant, valable également pour les adultes et les personnes âgées. Il constitue un outil particulièrement intéressant pour la psychologie. L'analyse des dessins fournit de précieuses indications sur la personnalité, à conjuguer avec d'autres procédés de diagnostic. En fait, ce dessin suscite chez son auteur des phénomènes expressifs faisant appel à ses déterminations inconscientes. La perception de soi, les chocs du passé, les angoisses, les aspirations intimes : autant d'éléments que le dessin de l'arbre de la personne âgée peut sensiblement éclairer.

Pourquoi demander à des personnes âgées de dessiner un arbre ?

Demander à des personnes âgées de dessiner un arbre, c'est :

- d'abord, les mettre face à une situation favorable qui ne nécessite aucune aptitude (à nuancer en fonction notamment des troubles praxiques, etc.) particulière de leur part. La conscience de ne pas savoir dessiner peut amener certains adultes à une légère inhibition qui sera levée par un mot d'encouragement. Il est très rare qu'une personne âgée refuse de dessiner. Si aucun préjugé défavorable n'interfère dans l'administration du dessin, on peut s'attendre à réunir un maximum de matériel d'expression écrite et verbale spontanée (tracés et propos) réutilisable. Cependant, en dépit du caractère favorable de la situation du dessin, une projection totale de la personnalité demeure invraisemblable. Les résultats permettent rarement d'établir un portrait complet de la personnalité, mais ils fournissent de précieuses indications. Le dessin de l'arbre ne prend toute sa valeur que si on le conjugue avec d'autres procédés de diagnostic

(observations, entretiens, échelles ou questionnaires, tests) ;

- ensuite, leur présenter le matériel du dessin et une consigne. Le matériel comprend : une feuille de papier blanc de format A4 (210 × 297 mm), un stylo noir bille ou encre. Des couleurs peuvent être utilisées et permettent ainsi un travail sur le symbolisme des couleurs au dessin de l'arbre. La feuille est présentée au sujet dans le sens de la hauteur, mais on ne fait aucune remarque si celui-ci la tourne dans le sens de la largeur. Il est souvent profitable d'observer de façon discrète la marche du dessin et la durée approximative de son exécution. Il existe plusieurs consignes différentes selon les auteurs. Par exemple, la consigne de Koch (dessin d'un seul arbre) : « *Dessinez un arbre, n'importe lequel, comme vous voulez, mais pas un sapin* » ou « *Dessinez un arbre qui ne soit pas un sapin* » [5]. Le dessin d'un sapin n'est pas favorisé car celui-ci risque de produire un stéréotype inculqué par l'école. De plus, un tel dessin impliquant le tracé d'aiguilles et de pointes peut suggérer une agressivité qui n'est pas forcément réelle. Dans certaines cultures, on prohibe le dessin du palmier pour les mêmes raisons que le sapin ;
- encore, recueillir un dessin, donc des tracés (racines, sol, tronc, branches, feuillage...) destinés à être interprétés. Pour interpréter les indications fournies par le dessin de l'arbre, le psychologue doit tenir compte d'un certain nombre de paramètres :
 - noter l'impression globale avant d'examiner les détails,
 - noter les commentaires du sujet pendant l'exécution du dessin,
 - étudier le trait du tracé,
 - procéder à une analyse approfondie des éléments constitutifs du dessin de l'arbre,
 - faire l'interprétation à partir de la signification psychologique des tracés (par exemple, si un seul arbre est dessiné, l'analyse pourra se faire à trois niveaux : sphère affective ; sphère intellectuelle, sphère sociale).

Les travaux de nombreux auteurs présentent des listes de tracés avec leurs significations [2–5]. Plusieurs significations sont attribuées aux différents tracés. Le choix des significations particulières nécessaires pour l'analyse et l'interprétation du dessin de l'arbre est fonction généralement des informations recueillies sur la personne concernant son histoire et sa problématique personnelle et doivent être mis en relation avec d'autres éléments informatifs recueillis par entretiens ou avec d'autres outils d'évaluations (autres tests, échelles ou questionnaires).

Le dessin de l'arbre permet, d'une part, d'étudier le caractère, le tempérament, la personnalité du sujet en nous intéressant à l'analyse de la maturation psychomotrice et des facteurs psychologiques suivants : facteur intellectuel (les pensées), facteur affectif (les sentiments), facteur volitif (les actions et le comportement en général) ; et, d'autre part, de faire des recherches ou de mettre l'accent sur les aptitudes des sujets, les relations interpersonnelles et sociales, les traits de personnalité (tempéraments et caractères) et les comportements.

Dessin de l'arbre et bilan psychologique de la personne âgée

L'un des buts majeurs du bilan psychologique auprès de la personne âgée est de contribuer au dépistage des maladies dégénératives, vasculaires ou autres, susceptibles de rendre compte des troubles physiques, psychiques et neurologiques dont souffre la personne âgée [6]. Le bilan psychologique répond souvent à une demande médicale ou soignante qui peut être pressante (souci d'expertise urgent). Il appartient donc au psychologue de considérer cette demande en n'éluant pas la nécessaire démarche de compréhension globale de la personne âgée qui ne doit pas être réduite à ses déficits, à ses plaintes et à ses symptômes, mais qui doit être soutenue dans ses efficiences (autonomie, identité, possibilités créatrices) offrant des capacités compensatoires indéniables [7,8].

Le dessin de l'arbre, lorsqu'il est utilisé au cours du bilan psychologique d'une personne âgée, apporte au psychologue une compréhension psychologique liée à l'évaluation des ressources toujours mobilisables et exploitables (du côté de l'affectif, de l'intelligence, de la pensée et du social) et des difficultés rencontrées relevant du domaine de la psychopathologie (mise en évidence de diverses altérations du fonctionnement psychique mais également des fragilités, des dysfonctionnements ou des traumatismes). Des recherches concernant certaines maladies mentales, certains troubles de la personnalité ont été réalisées dans divers pays pour permettre une approche de la personnalité souffrante. Il ressort de ces recherches que l'arbre peut prendre des caractéristiques spécifiques (tracés, par exemple) en fonction des pathologies [3,9].

Le choix d'utiliser le dessin de l'arbre (épreuve de dessin à consigne) avec la personne âgée repose sur une double exigence :

- la proposition d'une tâche suffisamment standardisée autorisant une reproductibilité de la situation, en appui sur un matériel clairement identifiable ;
- l'ouverture de la situation par une consigne qui ouvre au déploiement de l'imaginaire [10].

Pour son utilisation dans le cadre d'un bilan psychologique, il faut considérer que le dessin est à la fois un langage graphique, une création et une médiation : c'est à ce triple titre qu'il vient pour enrichir, chaque fois que le besoin s'en fait sentir, notre connaissance sur le vécu de la personne âgée qui dessine [3] :

- un langage graphique : les informations apportées par ce dessin (tracés) sont d'une étonnante précision ;
- une création : c'est l'émanation, l'extériorisation, le prolongement, l'exposition, la mise à nu parfois, du créateur ; au cours de son élaboration, toute réaction, gestuelle ou verbale, doit être considérée comme très précieuse, doit être notée et peut être éventuellement valorisée ultérieurement ; on peut observer : l'hésitation, l'irrésolution, l'enthousiasme, le refus, la lenteur, la vivacité d'exécution, la déception, la difficulté de compréhension, etc ;
- une médiation : pendant son exécution, le sujet évoque des souvenirs, donne son appréciation sur l'ensemble du dessin.

Consignes et particularités techniques du dessin de l'arbre avec des personnes âgées

Avant de proposer la première consigne, il est important de se poser avec la personne âgée, de prendre le temps d'installer une relation authentique, une présence. Par présence, il faut entendre une attitude de disponibilité ouverte, d'accueil sans jugement a priori de toutes les conduites et productions qui pourront apparaître. Accompagner une personne âgée, n'est-ce pas d'abord se caler à son rythme ?

Ensuite, on se centrera sur la tâche à accomplir (dessiner un arbre) en expliquant posément la demande : « *Je vous demande de dessiner maintenant un arbre sur cette feuille... Vous le dessinez maintenant... comme vous le voyez... en vous...* ». Au niveau cognitif, un processus interne d'imagerie mentale est initié. Souvent la personne évoque son âge, des déficits fonctionnels, la maladie pour marquer sa réticence ou évaluer sa production. Il est alors précisé : « *Vous faites du mieux que vous pouvez* ».

Le dessin achevé, il est demandé de raconter l'histoire de cet arbre « comme s'il parlait ». Le récit est le plus souvent écrit (ou enregistré) par le psychologue, qui note également les commentaires spontanés de la personne en train de faire le dessin : l'arbre, se faisant, prend alors vie. Le récit donne sens au graphisme qui, souvent lacunaire sur le papier, permet cependant des élaborations verbales étonnantes. Le dessin de l'arbre est l'occasion d'induire un vécu qui dépasse l'arbre en tant que dessin et permet d'aborder de nouvelles facettes de la vie de la personne âgée sur un mode analogique.

Chez des sujets très âgés, nous attirons l'attention sur le fait que certains arbres dessinés avec application et satisfaction peuvent apparaître à l'observateur comme des non-arbres. Le recours au récit et la présence du psychologue lors du dessin sont alors très importants et permettent de moduler, voire d'inverser l'impression de déficit et de déstructuration pouvant parfois apparaître. De plus, il est utile de se rappeler que le regard spontané porté sur le dessin d'un arbre est marqué par des références implicites culturelles et botaniques : ce qui est pathologique dans l'hémisphère nord est naturel au sud ou sous des climats extrêmes. En cela, le dessin de l'arbre peut aider à se désaisir d'une vision adultocentrée chronique en gérontologie [11,12], une vision où la référence est l'adulte mature dans son fonctionnement et ses performances.

Les productions de Betty, Sandrine et Claudette permettront d'illustrer les propos du psychologue.

Premier cas : Betty

Betty est une alerte octogénaire qui vit seule à son domicile. Sans enfants, mais disposant d'un bon réseau social. Cette enseignante retraitée gère sa vie activement. Pourtant, des chutes répétées dues à un dysfonctionnement de l'oreille interne l'ont amenée à limiter ses déplacements et, depuis quelques mois, elle présente un syndrome post-chute prononcé. Elle se tient aux meubles pour marcher mais verbalise sa peur en reconnaissant qu'elle a été un temps à ne plus vouloir sortir. Avec réticence d'abord, elle a accepté d'utiliser canne et déambulateur les considérant comme « *des instruments utiles* », signifiant ainsi qu'ils n'ont pas un

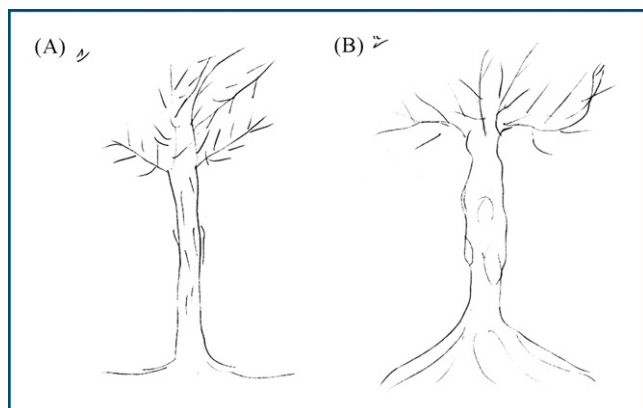


Figure 1. Les arbres de Betty.

statut de prothèses mais d'outils sur lesquels elle conserve une maîtrise.

Nous la rencontrons à son domicile dans l'objectif d'évoquer sa situation actuelle, marquée de l'extérieur par une importante perte d'autonomie : comment intègre-t-elle ce changement et le rattache-t-elle à son mode de vie antérieur et à son avenir ?

L'arbre nous servira de support pour engager cet échange et mettre en mots, sur un mode métaphorique, son vécu actuel. Betty dessine tour à tour deux arbres, puis raconte leur histoire en y associant un certain nombre de commentaires ; le tout est enregistré.

L'arbre 1A (Fig. 1A) est celui qu'elle préfère car « il est svelte, droit et exprime la vie », tandis que, pour l'arbre 1B (Fig. 1B), elle déclare :

« Pour moi, il est laid, il est de travers, il exprime la vie au ralenti, il est tout cassé, il manque de vie dans ses branches et a un tronc déformé ».

Histoires associées à chaque arbre

Arbre 1A :

« Je suis un bel arbre de la forêt. Je suis un peuplier. J'ai poussé, un peu par hasard et j'ai grandi, grandi... Je suis celui que tout le monde admire parce que je suis grand, beau, mais je ne donne pas mon ombrage parce que mes branches poussent tout en haut vers le ciel. On regarde ma hauteur, ma splendeur ».

Commentaires associés :

« S'il y a une tempête comme on a eu récemment, ça peut bien le casser. Si les racines n'ont plus rien à envoyer comme sève, les branches se dessèchent ou alors il y a une pousse qui part des racines pour faire un autre arbre. Les racines nourrissent les tiges qui ont poussé, elles sont toujours mère nourricière ».

Arbre 1B :

« Je suis vieux. J'ai poussé aussi dans la forêt. Mon tronc a été déformé par la tempête. Il a fallu que je pousse mes

racines très loin dans la terre, pour attraper l'eau qui se dérobait sous mes pieds. J'ai des bosses un peu partout. Mes branches ne remontent plus tout à fait la sève. Je crois bien que je vais bientôt mourir. On va m'abattre. Mais j'ai la joie de terminer dans une cheminée où je vais donner du bonheur et du plaisir à ceux qui vont me regarder ».

Commentaires associés :

« Il n'a pas de chance parce que les châtaigniers sont beaux d'ordinaire. Lui, il est cabossé parce qu'on ne lui a pas mis de tuteur. Même avec des tuteurs ce n'est pas sûr qu'il aurait poussé droit parce que le gland n'était pas bon. Si une graine ne meurt pas, elle ne peut pas pousser. Il faut qu'elle meure pour donner autre chose, ce n'est pas volontaire, naturellement. Si elle meurt mal, la tige pousse mal... Il ne peut faire que des bûches. S'il n'est pas bête, il le sait bien. C'est un cheminement. Il a dû voir progressivement ce pour quoi il était fait. Et il l'a accepté de bon gré je suppose... On va l'abattre pour laisser la place aux autres et on va tout déraciner et puis, on va le fendre pour le mettre en stère pour le vendre. Il sera débité pour faire du bois de chauffage. Les branches pour faire des fagots. On fera sécher les racines pour faire du menu bois. Il fera un bon feu de cheminée et la cendre, ça pourra servir d'engrais pour le jardin ».

Les deux arbres ont été dessinés à la suite et Betty a raconté leur histoire. Les récits sont structurés de la même manière : la première partie montre une forte identification à l'arbre avec l'utilisation du pronom personnel en première personne et d'adjectifs possessifs, puis, dans une seconde partie, Betty reprend de la distance et développe diverses considérations issues de l'arbre.

Pour l'arbre 1A, la taille est mise en évidence mais le déploiement vers le ciel par excès minore l'assise et l'enracinement, excès qui attire cependant le regard et déclenche l'admiration. La survenue d'un événement imprévu et destructeur permet de restaurer l'importance du sol via les racines et les ressources dont elles disposent pour régénérer l'arbre à travers de nouvelles pousses surgies de la base, soulignant les liens nécessaires entre bas et haut par la sève.

Ayant poussé dans le même milieu forestier, l'arbre 1B est antagoniste de l'arbre 1A : vieux, déformé, bosselé avec des racines allongées par nécessité dans la quête d'un élément primordial pour la survie et le rôle d'aspiration de la partie aérienne (branches) qui assure avec difficulté la circulation de la sève (régulation vitale). Ici, l'élément terre est majoré (allongement des racines) et la verticalité laborieusement maintenue (ascension de la sève).

La mort est exprimée par l'intermédiaire d'un événement extérieur totalement indépendant de la volonté de l'arbre. Cette mort n'est pas une fin en soi, mais transformation en un feu procurant du plaisir à ceux qui le regardent. Le regard et autrui sont ainsi réintroduits comme des éléments nécessaires à l'existence de l'arbre.

Dans ses commentaires, Betty revient sur la biographie de ce châtaigner : aide au développement (tuteur) ou mauvaise origine génétique ? Plus largement, elle installe son

propos dans le cadre de cette grande loi de la vie qui impose de mourir (et même de bien mourir !) pour vivre. Cela est vrai dès le stade de la germination et se poursuit au travers de toutes les transformations vécues au long d'une vie. La conscience de sa propre fin en tant qu'arbre nécessite un cheminement personnel pour intégrer ce fait sans échappatoire. Pourtant, si la fin de l'arbre est prononcée, sa vie se poursuit selon d'autres modalités : bûches, fagots et menu bois contribueront à réaliser un bon feu dont même les cendres pourront être utiles. La mort est ici signifiée comme la fin d'une vie permettant la continuation de la vie. Présent dans les deux récits, ce thème de la mort est traité sur le mode de la transformation.

Entretien centré

Dans cette étape, nous utilisons la technique de l'explicitation [13] qui a pour objet d'approfondir le point de vue de la personne âgée. Elle est amenée à se décentrer, à varier les perspectives sur sa situation. Ainsi, Betty reformule ce qui lui semble prégnant dans ses deux arbres en définissant leurs besoins et les actions à engager pour leur tracer un avenir. En langage analogique, elle explore plus avant sa problématique.

Arbre 1A :

« Il a une droiture en rapport à sa façon d'être, à sa franchise, il est sans détour. Ses branches montent vers le ciel. Il vise haut, il a envie d'attraper l'impossible grâce à une sève riche qui monte en lui. Il a envie de vivre. Il aspire à du beau, du vrai, il a envie d'être lui-même : « Deviens ce que tu veux ». « Il a besoin d'être reconnu pour ce qu'il est. Il a besoin que les passants et ceux qui l'ont planté s'ils vivent encore, l'admirent parce qu'il est jeune. ... pour sa beauté, ses qualités, ses vertus, pour son désir de vivre parce qu'il est beau au printemps parce que les bourgeons commencent à pousser. Il peut s'admirer lui-même. Si on ne l'admirait pas, il serait triste. Il se demanderait ce qu'il fait là. C'est important le regard que l'autre porte sur son congénère. Cet arbre là peut vivre peut-être 100 ans à moins qu'une tempête le casse, le brise. Mais il peut faire d'autres pousses s'il est cassé. La sève est très puissante, donc il peut faire d'autres pousses qui pourront le remplacer ou qui pourront être ses enfants, lui restant au milieu et les pousses de chaque côté ».

Pour ce dessin 1A, nous relevons les caractéristiques suivantes : rectitude, puissance ascendante, vitalité, besoin d'être regardé, longévité et accidents surmontés, perte et descendance.

Arbre 1B :

« Je remarque ses bosses, son tronc qui n'est pas bien équilibré, ses racines. Il a beaucoup de racines et elles sont peu profondes, donc elles doivent mal alimenter le tronc et les branches. Je remarque qu'il n'a pas beaucoup de branches. Ses feuilles sont rabougries. Elles manquent de vigueur et tombent facilement. Il fait peine à voir, il semble bien malheureux. Je pourrais l'aider en allant le voir, en lui parlant, en l'arrosant, en le reconnaissant pour ce qu'il est, même s'il ne le mérite pas

beaucoup, en ne montrant pas que c'est pas lui que je préfère, en l'acceptant tel qu'il est. S'il demandait si c'est lui que je préfère, il faudrait lui dire la vérité et le pourquoi. J'ai bien peur que ce ne soit pas de sa faute et pas de la nôtre. Il y aurait sans doute une forme à prendre pour le lui dire mais il en aurait du chagrin, c'est sûr. Il pourrait dire : « Je m'en fiche, je suis ce que je suis. Si on ne m'aime pas alors tant pis. Moi je fais ma vie comme je peux et comme je veux ». Il ne donne pas envie d'être admiré parce qu'il semble inutile. Il est recroquevillé sur lui-même. Il a besoin d'eau, de soleil, de vent, de chaleur, de pluie, qu'on lui parle, qu'on le reconnaisse pour ce qu'il est. Qu'on le reconnaisse comme arbre unique. Qu'il se sente entouré, qu'il se sente considéré, qu'il se sente regardé, qu'il se sente aimé. Il a besoin qu'on prenne soin de lui, qu'on lui mette un peu d'engrais en l'arrosant, lui dire qu'on l'aime quand même et que ce n'est pas de sa faute ni de la nôtre qu'il n'y peut rien. De toute façon, il ne fera que vieillir, mais il vieillira bien s'il se sent aimé. Il essaiera de vieillir sans être recroquevillé sur lui-même. Je ne peux pas dire que les racines revivraient ! Sans doute qu'on va les arracher et puis on les fera sécher. Ça fera peut-être du bois mort. Une fois quelles sont sèches, quelqu'un les prendra pour faire du menu bois, pour faire un bon fagot ou un feu de cheminée, pour allumer les grosses bûches. Les branches c'est pareil, on en fera du menu bois et puis le tronc, je crois qu'on le débitera pour faire des bûches. De toute façon, il ne peut faire que des bûches alors il sait bien s'il n'est pas bête, qu'il ne peut faire qu'une bûche, une bonne bûche. Il est content parce qu'il va réchauffer les gens, les éclairer, les réchauffer, les rendre joyeux devant un bon feu de cheminée. Il sera utile dans un feu de cheminée et là, il sera respectable et respecté ».

Pour ce dessin 1B, apparaissent les éléments suivants : manque de vigueur généralisé des racines aux feuilles, visites et soins nécessaires réalisés par devoir (et non par amour) faisant se développer un sentiment de solitude, besoin d'être entouré, réellement considéré par autrui ; le destin de cet arbre est de vieillir mais il ne peut « bien vieillir » que s'il est aimé. Vieillir c'est finir un jour, mourir, c'est-à-dire se transformer, changer d'état, et, ici, être à nouveau utile parce qu'inséré dans une communauté vivante où l'on a une place reconnue et valorisée. À contrario, être inutile c'est ne plus avoir de rôle dans un collectif, vivre une situation où les actions quotidiennes n'ont pas de but.

Synthèse

Les antagonismes présents dans les récits sont précisés : pour le dessin 1A, une puissance exacerbée, presque idéalisée, qui se prolonge en rebondissant sur les événements, semblant ne jamais pouvoir s'arrêter, sans limites presque (le ciel).

Pour le dessin 1B, un destin de vieillissement/diminution contre lequel on ne peut rien mais qui peut être grandement amélioré par une présence attentive et aimante d'autrui. D'ailleurs, jusque dans la mort (le feu), cette participation d'autrui est nécessaire pour établir l'âgé comme un membre à part entière de la communauté.

La mort, dans les deux cas, est un événement qui ouvre non à une fin mais à un devenir.

Pour répondre à notre questionnement initial, nous pouvons dire que Betty a conscience de sa fragilité comme en témoigne les deux arbres : sa vie, comme celle des arbres, est aléatoire. Le premier arbre (Fig. 1A) idéalise le ciel et, par contrecoup, dénie le sol (c'est-à-dire, les pieds ; problématique de Betty, syndrome post-chute). Le second arbre (Fig. 1B) décrit un état de fait où la circulation de l'énergie (sève) est difficile (établir et maintenir une verticalité) et où les bosses, conséquences de chocs passés, n'empêchent pas une existence qui se poursuit comme elle peut.

Cette réduction des possibilités renouvelle le rapport à l'autre. Le regard d'autrui contribue au façonnage continu de l'identité. Si l'autre n'entretient qu'une relation fonctionnelle, c'est-à-dire centrée sur la compensation de conduites devenues impossibles, alors se trouve soulignée pour Betty une limitation du déplacement autonome, un « quelque chose de perdu » que l'intervention vient « redonner ». Betty devient débitrice à l'égard du professionnel, sans aucune possibilité de rééquilibrer l'échange avec celui-ci : elle ne peut que recevoir de l'aide sans possibilité d'un rendu. C'est une des limites de la prise en charge uniquement fonctionnelle qui confine le sujet âgé dans un statut d'objet (de soins). Être sujet, c'est être en capacité de rendre au donateur. La présence d'autrui est capitale pour Betty, mais un autrui qui soit « aimant » et pas seulement « faisant », c'est-à-dire dans le cadre d'une relation fonctionnelle (cf. : « *je visite, j'arrose, etc., qui aurait pour analogique je l'habille, je lui fais sa toilette, je la fais marcher...* »).

Alors que peut rendre Betty ? Peut-être un peu de cette antique sagesse concernant la mort car celle-ci est envisagée non comme une fin, mais selon les rythmes naturels d'une transformation continue [14,15]. Elle est évoquée sur un mode qui laisse entrevoir une vie après la vie, non pas comme une croyance, mais comme une certitude tranquille, issue de l'observation du cours des choses. La mort peut même ouvrir à la reconquête d'un statut de sujet « respectable et respecté » (Fig. 1B), car l'arbre, en devenant une joyeuse flambée, est en capacité d'offrir, c'est-à-dire de participer à un échange, mouvement qui fonde toute communauté.

De ces trois éléments, on peut esquisser un accompagnement qui devra parler vrai (Fig. 1A), au-delà d'une prise en charge fonctionnelle du syndrome post-chute. La chute est métaphore de la fin de vie, à sa façon allégorique de la mort qui approche et ne pas l'évoquer revient à enfermer l'autre dans une solitude pesante, face à face mortifère. D'ailleurs, d'autrui, Betty en attend d'être prise simplement comme elle est maintenant, mais dans le cadre d'un engagement authentique. Enfin, en nous parlant de la mort comme passage, elle distille une véritable sagesse à ceux ou celles qui, soignants ou non, seront en contact avec elle, les rétribuant à sa manière des soins prodigués, réinstallant un équilibre dans l'échange interpersonnel.

En raison des analogies que l'esprit humain tisse spontanément entre l'arbre et différents champs de l'expérience humaine, la personne âgée formule par l'intermédiaire de l'arbre sa propre réalité, les lignes de force qui structurent sa situation et les dynamismes en présence.

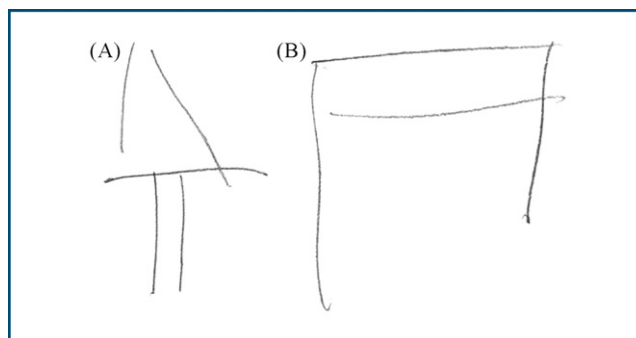


Figure 2. Les arbres de Sandrine : A. Le pin des Landes. B. L'arbre de cauchemar.

Deuxième cas : Sandrine

Âgée de 84 ans, scolarisée jusqu'au brevet d'études, Sandrine a travaillé durant 43 ans comme comptable. Elle a une fille et deux petits-enfants qu'elle voit au moment des fêtes. Actuellement en foyer-logement depuis sept ans, elle dit y être bien et avoir « ce qu'il faut ». Malgré une certaine lenteur dans ses mouvements, Sandrine se déplace seule et sans aide. Récemment, elle a fait une chute dans la salle de bain sans séquelles apparentes.

Histoire associée à chaque arbre

L'arbre 2A (Fig. 2A) :

« *Je suis un arbre, un bel arbre majestueux, un pin des Landes. Il y en a beaucoup tout le long de la route. C'est vraiment de très beaux arbres. Entouré d'herbes, tout le monde m'admire : c'est beau les pins... Mais vous savez dans les Landes, tout est fichu. Je rêve que tous les arbres abattus redeviendraient majestueux sans l'aide de personne. Ils ont des possibilités. Il y a des miracles ! Ça vient du ciel des fois, du vent* ».

Sandrine utilise un événement (tempête) qui a récemment défrayé la chronique pour localiser son arbre, un arbre dont la silhouette écrasante entraîne l'admiration de tous les passants. Aucun environnement n'est perceptible sur le dessin et pourtant le récit mentionne un entourage sous forme d'herbes et de passant. Le décor est posé comme hors du temps, idéal.

Dans le second paragraphe, le thème de la tempête permet d'évoquer la destruction à laquelle nul arbre ne peut échapper, et Sandrine formule son désir que le pin retrouve son état antérieur.

Le temps qui passe, la mort sont ainsi formulés et il est fait appel à l'irrationnel (miracle) pour conjurer le destin. Notons, enfin, que dans ce cas, l'arbre est autosuffisant (irréalisme) et que du ciel peut surgir le miracle comme la tempête, ce qui est nécessairement angoissant : le ciel pour le meilleur et pour le pire ?

L'arbre 2B (Fig. 2B) :

« *Il est carré, l'arbre de cauchemar. Son cauchemar c'est qu'il est devenu carré. Je crois que cet arbre est un cauchemar parce qu'avec la tempête, il y a eu beaucoup de vent et il est mort. Avec des vents violents, la tempête,*

tout est mort, tout est foutu. C'est un cauchemar. Des fois des cauchemars, ça reste longtemps. Ça revient des fois longtemps. On ne les oublie pas».

D'un point de vue graphique, on peut considérer cette seconde production comme un non arbre. Mais cet arbre carré – c'est-à-dire sans compromis possibles – permet de formuler la mort. Évoquée sur un mode indirect dans le précédent récit, l'idée de la mort est ici prégnante, omniprésente dans ces courtes phrases par lesquelles s'achève le texte.

Entretien centré

Parmi les interventions, il est possible d'introduire des liens, des perspectives différentes afin d'amener la personne âgée à approfondir sa problématique comme par exemple : «*Imaginez un récit qui associe ces deux arbres...*».

«C'est un rêve d'amour. Un rêve merveilleux. Comme il y a beaucoup plus d'amour que de mal, on oublie le cauchemar, on laisse de côté. On n'oublie pas, on n'y pense pas, on n'en parle pas. Je suppose qu'ils se feraient des petits signes de bonheur de joie avec leurs petites feuilles. L'arbre de cauchemar il passerait, on n'en veut plus. On l'oublie, c'est les oubliettes, plus de cauchemar, c'est des beaux arbres».

Les arbres apparaissent à la suite sans véritables articulations. Sandrine est incapable de relier les deux arbres en une seule histoire. Entre majesté (arbre 2A) et mort (arbre 2B), les trajectoires sont trop antagonistes pour autoriser une relation. Commun aux deux récits et par trop destructeur, le thème de la mort ne peut être affronté, juste dénié.

Synthèse

La mort pour Sandrine est le thème existentiel majeur de sa vie actuelle, celui qui orchestre toutes ses conduites et cela d'autant plus fortement qu'elle s'interdit d'en parler. Sandrine est dans un état de sidération interne, anéantie par la mort à venir. L'arbre autorise une parole qu'il est possible d'accompagner par le raisonnement analogique (association d'idées).

L'arbre majestueux abattu par la tempête, que devient-il? Est-il débité pour faire du bois de chauffage ou des planches ou reste-t-il dans la forêt à se décomposer? Dans tous les cas, il poursuit son chemin, il continue de devenir en changeant de forme et d'état... La mort est une étape dans un processus de transformation continu, comme l'illustre le cas précédent de Betty. La réalité indicible de la mort, sur laquelle la raison n'a aucune prise, peut être approchée au moyen de métaphores associées à l'arbre afin de renouveler en profondeur la dynamique psychique.

Troisième cas : Claudette

Claudette a 85 ans et vit en maison de retraite. Elle présente des troubles du langage, avec manque du mot et paraphasies phonémiques, confirmés par la neurologue qui évoque une aphasie progressive primaire. Le scanner met en évidence une atrophie temporale prédominante. Il y a un an, le score

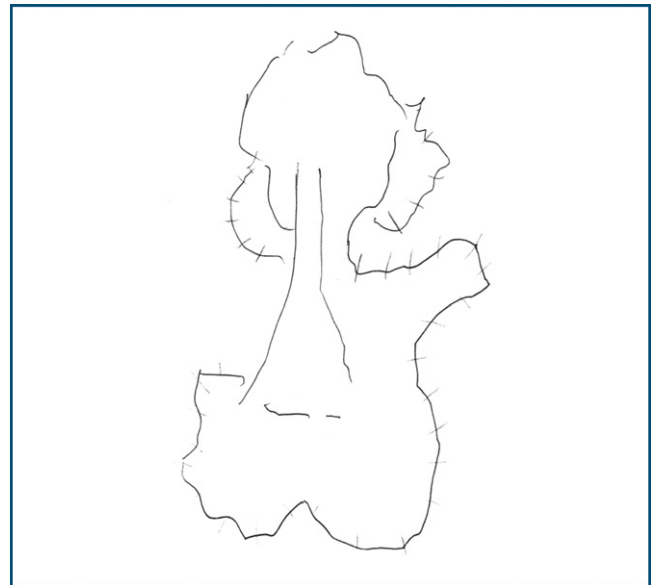


Figure 3. L'arbre de Claudette.

au MMS était de 14/30. Maintenant, il n'est plus réalisable ; toutefois, la compréhension semble un peu préservée.

Claudette comprend la consigne et réalise le dessin spontanément et rapidement (Fig. 3). Pourtant, la tâche une fois achevée, elle commente :

«C'est peut-être pas ça... j'ai pensé à cela... un peu plus avec... je mettrai quelque chose comme ça... (elle ajoute l'enveloppe en la parant de hachures et en commentant)... mettre quelqu'un qui soit près... mettre quelqu'un à côté de cet arbre...».

Histoire associée

«Il se tient assez bien. Pour moi, c'est le mieux. Il y a des arbres mieux que les autres» (Fig. 3).

Entretien centré

«Par terre, là des fleurs et des... qui sont là et qui sortent de là. C'est joli».

De quoi a-t-il besoin, cet arbre?

«Je sais pas. Ce qu'il faut... Il faut faire d'autres choses au dessus... Remonter d'un côté et de l'autre».

Et qu'est ce qu'il faudrait faire, concrètement, pour cet arbre?

«Qu'il y ait des enfants qui courent... c'est ça qu'il faudrait faire...».

Synthèse

Claudette présente des signes d'une détérioration cognitive avérée. Pourtant, elle a été capable de maintenir son

attention pour exécuter la consigne verbale en articulant pensée, geste et moyens autour d'un but. L'arbre constitue un schéma de sens a priori. D'ailleurs, elle confie en aparté :

« *J'en ai dessiné tellement !* ».

Vraie ou fausse, cette affirmation indique que la demande de dessin d'un arbre rencontre toujours une expérience qui peut être réactualisée.

L'arbre (sans l'enveloppe dessinée ultérieurement) est réaliste. Posé sur le sol avec une solide embase, un tronc, une partie aérienne bien développée et fermée, il correspond à une représentation conventionnelle de l'arbre. Complexe en termes de charge mentale le thème de l'arbre permet de mettre en valeur chez Claudette une connexion signifié/signifiant opérationnelle et la capacité de mettre en correspondance les registres sémantiques et praxiques.

L'arbre, « être des deux mondes qui unit le haut et le bas » [16], se définit d'abord par la verticalité bien plus que par une hypothétique hauteur au-dessus du sol ou l'existence d'un tronc, de branches ou encore la longévité [17]. Cette verticalité qui renvoie chez l'humain à une conquête de la prime enfance est bien établie dans le dessin de Claudette comme dans les commentaires qu'elle ajoute après. Cette verticalité acquise est l'axe de base du schéma corporel qui, à son tour, structure la connaissance du monde (représentation spatiale, localisation) et la position du sujet dans le monde (déplacement).

Ajoutons que pour réaliser le dessin, Claudette a nécessairement coordonné la gauche et la droite, autre composante du schéma corporel et nous voyons avec cette production se dessiner une autre configuration des capacités restantes que ne pouvait laisser entrevoir une démarche psychométrique conventionnelle (le MMS).

Le dessin lui-même va prolonger, sous une forme perceptive, la fonction de support de pensée inhérente à l'arbre : « des fleurs, au dessus, d'un côté et de l'autre » et, enfin, « des enfants » vont ainsi pouvoir être mentionnés, confirmant que le dessin réalisé est plus qu'une connaissance formelle et renvoie à une expérience vécue dans le moment présent. Semblant s'éloigner du dessin, la parole ne fait que poursuivre l'élaboration du paysage, un paysage intérieur cette fois. Quand on laisse la personne s'exprimer, les associations verbales qui accompagnent naturellement le dessin de l'arbre mettent en valeur d'autres dimensions que ce que peut recéler le dessin.

Avec ces trois présentations, nous relevons que l'arbre a permis d'embrasser deux thématiques fondamentales dans la clinique gériatologique, à savoir la dégradation et la mort. Mais plutôt que de nous enfermer dans un réalisme fonctionnel qui, trop souvent, prévaut en gériatologie, l'arbre dessiné et parlé invite à regarder plus loin et autrement. Il renouvelle la perspective car il est une structure de sens a priori qui entretient avec l'homme, depuis des millénaires, une pluralité de relations. Ces relations de

sens peuvent être utilisées sur un mode analogique comme autant de voies d'accompagnement qui, à chaque fois, pré-servent et s'accordent à la singularité de l'organisation psychique d'où elles furent spontanément.

Conclusion

Le dessin de l'arbre est un moyen d'expression privilégié à tous âges de la vie. Il donne à la personne âgée un espace psychique extrêmement riche, dans une quête de représentation qui passera progressivement du dessin (image) au mot (vécu). Le dessin de l'arbre est, en effet, le lieu de l'affinement des processus de symbolisation. Il est aussi un moyen de communication investi par la personne âgée qui en fait un précieux outil de transfert. Le dessin de l'arbre correspond à la technique d'association libre des idées (histoires associées au dessin) et apparaît comme expression libre de la personne âgée dans le processus transférentiel.

Références

- [1] Bachelard G. Le droit de rêver. Paris: PUF; 1970.
- [2] Koch K. Le test de l'arbre. In: Le diagnostic psychologique par le dessin de l'arbre. Bruxelles: Editest; 1949.
- [3] Fernandez L. Le test de l'arbre. Un dessin pour comprendre et interpréter. 2^e édition; Paris: Éditions In Press, 2008.
- [4] Stora R. Le test du dessin d'arbre. Paris: Delarge; 1975.
- [5] Stora R. Le test de l'arbre. Paris: PUF; 1978.
- [6] Verdon B, Gély-Nargeot MC. Pratique du bilan psychologique auprès du sujet âgé. In: Schauder S, ed. Pratiquer la psychologie clinique auprès des personnes âgées. Paris: Dunod; 2007. p. 157–67.
- [7] Verdon B, Mure C. Le psychologue à l'hôpital gériatrique. In: Marty F, (Ed.), Le psychologue à l'hôpital. Paris: Éditions In Press; 2007 p.137–60.
- [8] Du Cosquer F, Schauder S. Le psychologue clinicien en gérontologie. In: Schauder S, ed. Pratiquer la psychologie clinique auprès des personnes âgées. Paris: Dunod; 2007. p. 347–86.
- [9] De Castilla D. Le test de l'arbre. In: Relations humaines et problèmes actuels. Paris: Masson; 1994.
- [10] Roman P. Les épreuves projectives dans l'examen psychologique. In: Collection « Les topos ». Paris: Dunod; 2006.
- [11] Fromage B. Pour une psychologie du bout de la vie. *Prat Psychol* 2006;12:255–60.
- [12] Fromage B. Approche du vieillissement à travers l'expérience subjective. *Inform Psychiat* 2007;83(3):229–34.
- [13] Vermersch P. L'entretien d'explicitation. Issy-les-Moulineaux: ESF, 2006.
- [14] Minkowski E. Le temps vécu. Neuchâtel: Delachaux Niestlé; 1968.
- [15] Fromage B. Anticipation et dépassement des situations de rupture chez le sujet âgé. *Inform Psychiat* 2008;84(8):771–7.
- [16] Cazenave M. Encyclopédie des symboles. Paris: Le livre de poche; 1996.
- [17] Hallé F. Plaidoyer pour l'arbre. Toulouse: Acte Sud; 2005.